

# RéActions

Le journal des actions que vous rendez possibles



## En mission, en temps de pandémie

Kirghizistan, des soins à Kadamjai

Michelle, responsable des soins  
infirmiers en Eswatini

# En direct du terrain



➔ **Encore plus d'infos sur [msf.ch](https://www.msf.ch)**



## 1. Mexique

Avec plus de 443 000 cas confirmés de Covid-19, le Mexique fait partie des pays les plus touchés par la pandémie. Nos centres de traitement Covid de Matamoros et Reynosa sont tous deux fonctionnels. Par ailleurs, des consultations en santé mentale et une assistance sociale sont proposées aux patients et leur famille dans les centres Covid-19.

## 2. Méditerranée

Afin de reprendre des opérations de recherche et sauvetage en mer Méditerranée, MSF a rejoint l'ONG Sea-Watch à bord du Sea-Watch 4. Cette collaboration a été établie en urgence car les Etats membres européens exploitent effrontément le Covid-19 comme prétexte pour réduire encore les activités de recherche et de sauvetage. Avec son équipe de soignants dont un médecin, une infirmière et une sage-femme, MSF s'occupera des soins médicaux d'urgence à bord. Ensemble, Sea-Watch et MSF offriront une aide humanitaire aux rescapés, distribuant nourriture et biens de première nécessité, et identifiant les personnes les plus vulnérables afin de les protéger.

## 3. Liban

Le 4 août, deux énormes explosions se sont produites dans le port de Beyrouth, tuant plus de 150 personnes et en blessant plus de 5 000 et détruisant une très grande partie de la ville. L'un des plus grands hôpitaux a été si gravement endommagé. MSF a envoyé une équipe d'urgence pour évaluer les besoins exacts. Notre personnel, qui était déjà sur place, s'est immédiatement rendu dans les structures de santé pour offrir les premiers soins aux patients et soutenir les hôpitaux. Une clinique mobile est également déployée pour soigner un plus grand nombre de blessés. Des activités à plus long terme sont également prévues, notamment pour apporter un soutien psychologique aux personnes touchées.

## 4. Cameroun

Une épidémie de choléra a été signalée à Kribi, dans le sud du pays. Jusqu'à présent, 435 cas ont été notifiés et 20 cas de décès sont reportés. Les autorités sanitaires locales ont demandé l'aide de MSF pour lutter contre cette épidémie de choléra. Fin juillet 2020, nos équipes ont évalué la situation épidémiologique pour déterminer les besoins exacts d'assistance. Elles s'apprentent à ouvrir un centre de traitement du choléra et fournir un soutien

à la réponse locale en termes de formation du personnel soignant sur la sensibilisation et possiblement sur une vaccination. MSF privilégie des mesures d'aide qui soient également réalisables à la lumière de la pandémie de Covid-19 afin de stopper la propagation du choléra dans la région.

## 5. Soudan du Sud

Pour lutter contre le paludisme aussi efficacement que possible pendant la saison des pluies, des équipes d'agents communautaires dédiés à la lutte contre le paludisme sont mis en œuvre à Agok. L'objectif est de permettre aux habitants des régions reculées de se faire traiter contre le paludisme directement dans leur village sans avoir à parcourir de longues distances pour se rendre au centre de santé le plus proche. À cette fin, des volontaires sont formés à traiter eux-mêmes les cas simples et orienter les patients atteints d'une forme grave de la maladie vers la clinique la plus proche. En raison des contraintes imposées par le Covid-19, ces activités ont dû être adaptées et les équipes ont mis en place des mesures de précaution supplémentaires pour garantir que les agents puissent effectuer les consultations en toute sécurité. Jusqu'à présent, chacun des huit postes qui ont été créés a accueilli entre 20 et 30 personnes par jour.

# Sommaire & édito

## 2 En direct du terrain

## 4 Focus

Paroles du terrain

## 8 Diaporama

Kadamjai, Kirghizistan

## 10 Un jour dans la vie de

Michelle en Eswatini

## 12 MSF de l'intérieur

MSF en Afrique de l'Ouest  
et centrale

## 13 De vous à nous

Legs et héritages

## 14 Bloc-notes

## 15 L'instantané

Merci à toute l'équipe qui a permis  
de réaliser ce journal

### IMPRESSUM

**Magazine trimestriel à destination des membres donateurs de MSF**

**Editeur et rédaction** Médecins Sans Frontières Suisse

**Éditrice responsable** Laurence Hoenig

**Rédactrice en chef** Florence Dozol, [florence.dozol@geneva.msf.org](mailto:florence.dozol@geneva.msf.org)

**Ont collaboré à ce numéro** Eva Aligizakis, Majd Aljunaid, Pierre-Yves

Bernard, Juliette Blume, Davide Cavanna, Arjun Claire, César Delgado,

Susanne Doettingling, Vincent Dhulster, Lucille Favre, Cristina Favret,

Avra Fialas, Pauline Garcia, Camille Gomes, Fanny Hostettler, Florence

Kuhlemeier, Etienne L'Hermitte, Alexandra Malm, Futhie Mathonsi,

Eveline Meier, Solen Mourlon, Arnaud Scyboz, Guilaine Thebault Diagne,

Marta Znac

**Création graphique** agence-NOW.ch

**Graphisme et mise en page** [Latitudesign.com](http://Latitudesign.com)

**Tirage** 292 000 **Coût unitaire** 0.23 CHF – Papier FSC®

**Impression et mise sous pli** Swiss Mailing House

**Bureau de Genève** Rue de Lausanne 78, CP 1016,

1211 Genève 1, tél. 022/849 84 84

**Bureau de Zurich** Kanzleistrasse 126, 8004 Zürich, tél. 044/385 94 44

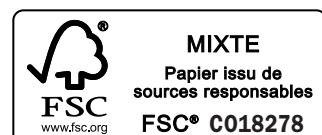
**CCP**: 12-100-2 – **Compte bancaire**: UBS SA, 1211 Genève 2

**IBAN** CH1800240240376066000

**Couverture** Grèce, 2020 © Anna Pantelia/MSF –

**Crédit p. 3** © Nora Teylouni/MSF

[msf.ch](http://msf.ch)



J'ai pris mon poste de directrice des ressources humaines du centre opérationnel de Genève en février, et j'ai à peine eu le temps d'arriver que le Covid-19 s'invitait! Cette épidémie est probablement le plus gros défi en termes de ressources humaines que notre organisation ait vécu, car le siège et toutes les missions ont été impactés en même temps. Les épidémies sont le cœur de métier de MSF, mais cette crise nous a obligé à changer complètement notre mode de fonctionnement. Il y a une multitude de petits détails à prendre en compte, à réfléchir et à organiser. Avec les médicaux en charge de la santé du personnel, nous avons mis en place des mesures pour les bureaux de Genève et Zurich, mais nous appliquons également la même approche dans nos missions sur le terrain. Nous avons dû nous assurer que notre personnel était correctement protégé face au virus mais nous avons rencontré beaucoup de difficultés pour trouver et fournir l'équipement nécessaire à nos équipes. Avec la suspension du trafic aérien, dans l'équipe RH, nous avons consacré beaucoup de temps à chercher des vols pour envoyer nos volontaires sur les terrains d'intervention ou pour leur permettre de rentrer chez eux. Certaines personnes ont mis longtemps avant de pouvoir rentrer: un collaborateur haïtien a dû attendre presque trois mois avant de pouvoir rentrer chez lui après avoir terminé sa mission en Tanzanie... Nous n'avons pas compté nos heures pour que nos opérations soient le moins affectées possible et que les soins continuent sur le terrain. Pour ma part, prendre ce nouveau poste en même temps que la pandémie, n'a pas rendu mes débuts à Genève faciles. Je n'ai d'ailleurs pas eu le temps d'emménager avant la mi-août. Je travaille pour MSF depuis 2002 et j'ai rencontré beaucoup de défis que ce soit dans les bureaux de Sydney dans mon pays d'origine, ou ceux de New York, ou de New Dehli, ou en mission au Soudan du Sud ou en Sierra Leone lors de l'épidémie d'Ebola en 2014-2015. Je reste fascinée par les capacités d'adaptation de nos équipes, la manière avec laquelle nous inventons ensemble des solutions. Même si je n'ai pas encore eu la possibilité de rencontrer toutes les personnes qui travaillent à Genève, je peux m'appuyer sur des collègues aussi expérimentés qu'engagés. Parce que la crise n'est pas terminée, nous devons continuer à inventer des manières de pérenniser MSF comme mouvement international, sans frontières et rester fidèle à notre identité. Cette pandémie a placé la barre haute en termes de difficultés! Merci d'être toujours à nos côtés et aux côtés de nos patients, car ces derniers mois, nous avons tous eu une piqûre de rappel sur l'importance d'être en bonne santé.

**Kate Mort,**  
Directrice des ressources humaines



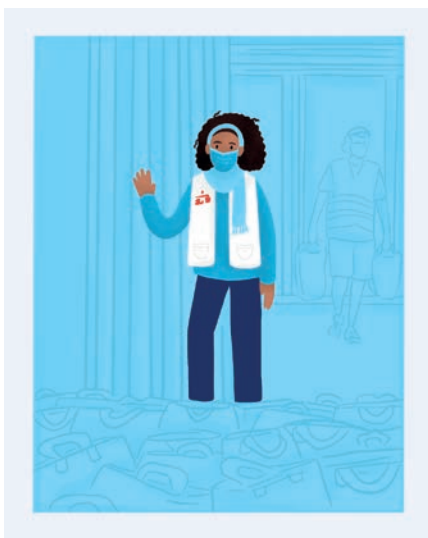
## Paroles du terrain, en mission en temps de pandémie

**Une épidémie, en théorie, n'a rien de surprenant pour une organisation humanitaire médicale. Pourtant, la pandémie de Covid-19 a mis MSF face à des niveaux de contraintes en termes d'équipe et de matériel encore jamais atteints. Mais l'énergie des équipes si engagées a permis d'adapter les projets pour poursuivre les activités régulières de soin tout en se préparant à l'arrivée du coronavirus ou en y répondant d'ores et déjà. Six volontaires nous racontent comment leur quotidien professionnel et personnel a été affecté par la pandémie.**

Propos recueillis par Florence Dozol  
Illustrations par Lucille Favre

### NAOUFEL DRIDI logisticien pour le support aux urgences

Mission en Suisse  
19 années chez MSF

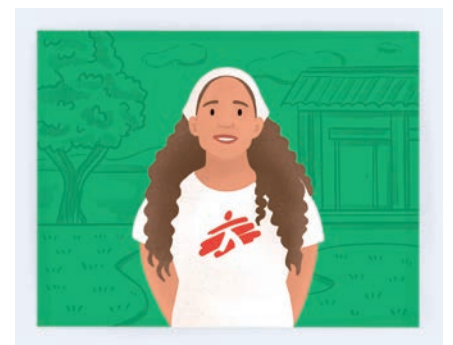


«Durant toute la période, on parlait de distanciation sociale et parallèlement, on n'a jamais été aussi proches. Quand on a commencé à discuter avec les HUG, les autorités politiques et sanitaires, les associations locales pour identifier les besoins, nous étions

tous là avec un objectif commun, même si nous venions tous d'horizons et de milieux très différents. **Tout le monde s'est assis à la même table et, ensemble, nous avons construit du sur-mesure.** Côté MSF nous nous sommes notamment occupés de la mise en pratique des mesures de protection et contrôle des infections, nous étions là pour répondre aux besoins non comblés. Notre connaissance des épidémies a permis que les inquiétudes tombent notamment du côté des décideurs. Sur les terrains, rougeole, Ebola, méningite, on sait gérer des épidémies et des pandémies, c'est notre métier au quotidien. Par exemple, on sait comment organiser des flux de personnes, comment protéger les équipes, comment passer des messages de prévention aux groupes moins facilement atteignables. Notre rôle en Suisse me fait penser à celui d'un souffleur de théâtre. Les acteurs locaux sont comme les comédiens, ils enchainent leur texte, et si à un moment ils buttent sur un mot, nous, souffleurs, on peut le leur donner sans hésiter. A MSF, nous connaissons les répliques par cœur, pas besoin de chercher dans les centaines de pages de texte. Ainsi, tout se déroule bien jusqu'à la fin. Gérer une épidémie dans l'endroit où je vis était très spécial pour moi, c'était même déstabilisant, mais j'ai énormément appris.»

### ALEJANDRA GARCIA NARANJO pédiatre

Mission en République démocratique  
du Congo (RDC)  
8 années chez MSF



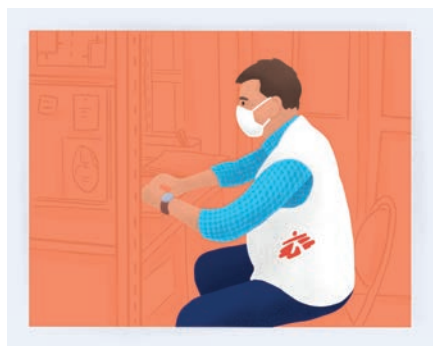
«Je suis arrivée en février en Ituri pour venir en support de la prise en charge de la rougeole. Pour le moment, il y a peu de transmissions de Covid-19 dans la zone, donc on se prépare, mais dans un pays comme la RDC, difficile d'imaginer une réponse au coronavirus connaissant les capacités de test et de prise en charge hospitalière sur place. Alors on renforce les mesures de prévention et contrôle des infections et on forme au triage. Mais comment isoler les patients si



on ne peut pas confirmer les diagnostics par des tests? Et comment étendre les unités de soins intensifs quand les capacités sont si limitées et les hôpitaux si peu dotés? **En attendant, c'est étrange pour moi de donner des formations sur une maladie que je n'ai jamais rencontrée.** Pour la population qui vient de sortir d'Ebola, qui subit une épidémie de rougeole depuis bientôt deux ans, cette pandémie semble pour le moment si loin. Comme les vols sont suspendus, il est extrêmement difficile de renouveler les équipes. Les Congolaises et Congolais qui partent habituellement en mission à l'étranger ont rejoint des projets MSF dans leur propre pays. Les personnes dont la mission se terminait ont parfois mis jusqu'à trois mois pour rentrer chez elles. Donc tout le monde a continué à travailler, mais on sent la fatigue accumulée... Pourtant, les centres de santé ne désemplissent pas, il y a beaucoup de malnutrition, notamment la forme kwashiorkor, qui est longue à traiter. Donc si le Covid-19 arrive ici, avec la distanciation obligatoire, cela va être très compliqué de prendre en charge tous les patients. Alors oui, comme partout, on a le coronavirus en tête, je pense à mes proches qui sont au Mexique bien sûr. Mais ici, les urgences vitales sont partout. Alors on espère juste que le Covid-19 ne touche pas trop violemment l'Ituri, les médicaux ont déjà suffisamment de maladies à combattre ici!»

### ALEXANDER SHCHOLOKOV réfèrent médical du projet de Marioupol

Mission en Ukraine  
3 années chez MSF



«Cette épidémie est une première pour moi car en Ukraine, on soigne plutôt les maladies chroniques. **Mais quand on est humanitaire, lorsque des événements de ce genre arrivent, notre engagement prend tout son sens!** A Marioupol, on a rapidement adapté le projet pour pouvoir maintenir les activités régulières tout en ajoutant un support

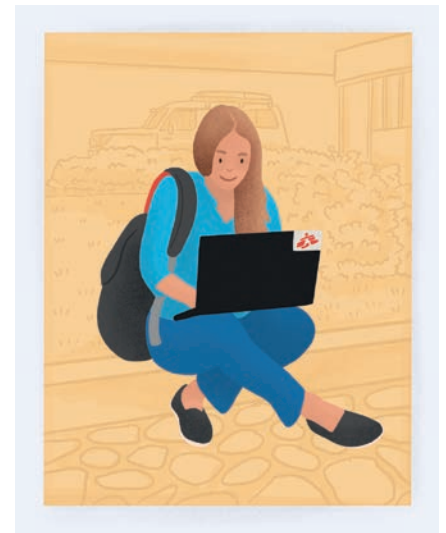
au ministère de la Santé pour la prise en charge du Covid-19. Dès que les premiers cas de coronavirus ont été confirmés ici, on a commencé une évaluation des niveaux de stock d'équipements de protection individuelle dans la région. Comme partout dans le monde, on avait du matériel pour une durée limitée. Quand on a pu disposer d'un stock suffisant, on a lancé les activités spécifiquement Covid-19. Ainsi, nous rendons visite aux patients présentant des symptômes légers à leur domicile, pour prendre des échantillons à analyser, ou pour s'assurer que l'état du patient ne se dégrade pas. Enfin, on organise des sessions de promotion de la santé et de sensibilisation aux gestes barrières par exemple. Car au début, les mesures étaient très peu appliquées, mais petit à petit, les gens se sont appropriés les pratiques de distanciation sociale, le lavage des mains, etc. On a donc réussi à maintenir les activités régulières, via des consultations à distance, et en plus, nos psychologues offrent un soutien par téléphone aux patients ainsi qu'aux équipes soignantes car travailler dans un contexte d'épidémie crée une certaine inquiétude du côté du personnel de santé. Hormis la surcharge de travail qui est la réalité d'un "mode urgence", pour moi qui suis médecin, les mesures de protection et contrôle des infections ne sont pas une nouveauté, je le faisais déjà au quotidien. Par contre, au début de l'épidémie, c'était moins intuitif de s'obliger à garder la distance car culturellement ici, se serrer la main dès qu'on rencontre quelqu'un est un geste tellement ancré. Rien de bien difficile, mais il fallait se discipliner. Au moment où le pic a été atteint, j'ai vécu un événement unique: je suis devenu papa. On attendait cet enfant avec impatience, et le 29 avril, lorsqu'il est venu au monde, cela a été très dur de ne pas pouvoir être aux côtés de ma femme à cause des mesures sanitaires, je n'ai pas été autorisé à assister à l'accouchement, je n'ai pas pu être là pour elle... A titre personnel, cette pandémie restera dans ma mémoire comme un moment difficile autant que magnifique.»



**50 CHF =  
58 masques FFP2**

### JESSICA MINARRO chargée du support au chef de mission à Khartoum

Mission au Soudan  
1 année chez MSF

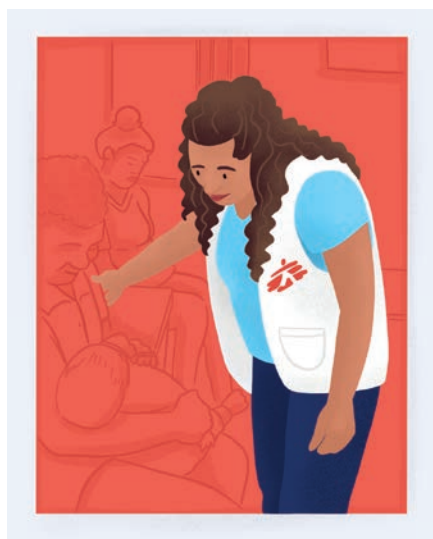


«Cela fait cinq mois que l'on est en mode urgence, donc tout le monde travaille non-stop depuis des semaines et des semaines, mais enfin, des équipes vont pouvoir arriver en renfort. C'est gratifiant de voir aboutir les négociations que nous menons depuis le début de la pandémie pour faire atterrir les avions humanitaires et de matériel nécessaire aux opérations. Tous ces efforts n'ont pas été vains! Début février, quand je suis arrivée en mission, le Covid-19 était quelque chose qui semblait loin, on avait l'impression d'être assez épargnés. Certains de mes proches en Suisse ont été malades et suivre l'augmentation des cas en Europe était stressant par moments. J'ai préféré me concentrer sur le Soudan, car rapidement, on a eu largement de quoi faire ici... MSF est en support du ministère de la Santé, notamment à Khartoum où le nombre de cas continue d'augmenter. A Omdurman Teaching Hospital, le plus grand du pays, nous travaillons pour soutenir le système des soins réguliers ainsi que les urgences. En parallèle, notre équipe d'urgence prépare une unité de traitement pour les patients atteints du Covid-19. L'un des enjeux est de reconstruire la confiance du personnel médical afin de s'assurer que les soignants ne se sentent pas désemparés face à la maladie. Ainsi, on dispense des formations sur les mesures de protection et contrôle des infections, comme cela, on évite que les soignants ne soient infectés et on leur permet d'avoir les clés pour continuer à faire leur métier. Le jour où le premier cas a été confirmé, le chef de mission nous a tous convoqués en réunion d'urgence pour adapter les plans de contingence et

toutes les mesures de prévention et contrôle des infections dans les projets. Il nous a aussi demandé qui voulait rester et qui voulait rentrer. En décidant de rester au Soudan, j'ai dû accepter d'être loin de ma famille pendant cette période difficile et que contrairement à d'habitude, de ne pas avoir la garantie d'être évacuée en cas de besoin. Je me souviens, trois jours après la confirmation du premier cas, l'aéroport a été fermé. Il n'a d'ailleurs pas réouvert depuis. J'étais au marché quand j'ai reçu le message sur mon téléphone pour nous en informer. Ce message signifiait qu'on était bloqués dans le pays. **A ce moment-là j'ai réalisé que le monde entier se fermait.** Malgré les difficultés politiques, sociales, toutes les contraintes au Soudan, l'énergie collective, l'esprit d'équipe et le soutien mutuel qu'on s'apporte nous permettent de tenir. C'est ma première intervention d'urgence avec MSF, mais comme cette épidémie est une première pour le monde entier, on était tous des novices pour imaginer la réponse au coronavirus!»

**ELISA RIOS RIVERA**  
responsable des soins infirmiers  
du centre Covid MSF à Tegucigalpa

Mission au Honduras  
2,5 années chez MSF



«Habituellement, je m'occupe des soins infirmiers et de la biosécurité du projet de santé mentale à Nueva Capital, pas loin de Tegucigalpa. Ces derniers mois, nous avons adapté le projet en offrant notamment des téléconsultations de support psychologique et en appliquant strictement les mesures de protection et contrôle des infections quand on reçoit les malades dans le centre. Avec la

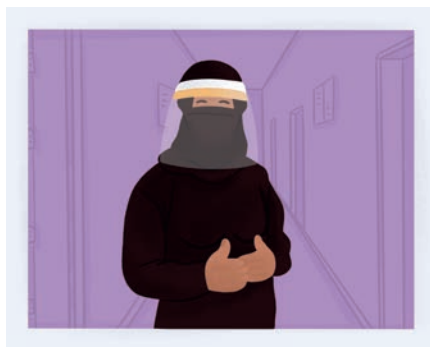
propagation de l'épidémie, on voyait des patients présentant les symptômes du Covid-19, mais notre centre de santé MSF ne dispose malheureusement pas du matériel nécessaire à ce type de prise en charge parce qu'on s'occupe de la santé générale. Par exemple, nous n'avons pas de concentrateur d'oxygène ici. Ainsi, en raison de l'augmentation du nombre de cas au Honduras, on a ouvert un centre Covid MSF à Tegucigalpa afin que les gens puissent bénéficier d'une prise en charge complète pour cette maladie. Maintenant on a du matériel adapté et le personnel est formé. Et les habitants nous disent leur satisfaction de savoir qu'ils pourront accéder à des soins en cas de contamination. Mais de manière générale, la méfiance est très grande au sein de la population qui ne fait pas confiance aux données épidémiologiques, et donc n'appliquent que très peu les gestes barrières qui leur paraissent être des mesures inutiles. Ainsi, les promoteurs de santé font un travail essentiel! Car énormément de personnes sont des journaliers qui ne peuvent pas rester chez eux, sans quoi, ils n'auront pas de possibilité de nourrir leur famille, il est donc important qu'ils soient informés sur les manières de se protéger. Dans le centre Covid MSF, notre préoccupation est le bien-être des 19 patients actuellement isolés dans notre structure. **Entre médecins, infirmiers, aides-soignants, hygiénistes et logisticiens, la complémentarité nous permet d'offrir la meilleure des prises en charge.** Et même si la peur d'être infecté persiste, on garde tous un état d'esprit positif parce qu'on utilise le bon matériel de protection, que l'on est formé aux bons gestes. Mentalement, c'est assez lourd, il faut être attentif à chaque détail durant toute la journée, mais aussi en rentrant chez soi. Alors, on reste au maximum à distance de nos familles pour le moment. L'entraide au sein de l'équipe est notre force pour tenir!»



**150 CHF =**  
**9 tenues complètes pour nos équipes médicales**  
(blouse chirurgicale, masque FFP2, gants et lunettes)

**HUDA HAMMOUD MOHAMMED**  
promotrice de santé dans le projet d'Ibb

Mission au Yémen  
1,5 années chez MSF



«Avec mes six collègues de l'équipe promotion de la santé, nous travaillons dans le centre Covid d'Al-Sahul ou dans l'unité d'isolement de l'hôpital d'Al-Nasr à Ibb. **Même si le quotidien n'est pas facile, on est soudés et tous motivés pour aider nos communautés!** Notre rôle est de sensibiliser les patients et les familles aux gestes barrières: comment porter un masque, pourquoi être isolé, pourquoi les proches ne peuvent pas entrer dans l'unité d'isolement. Nous offrons aussi un support psychologique car la plupart d'entre eux sont très inquiets. Des rumeurs circulent et les gens pensent que s'ils viennent à l'hôpital, ils vont mourir, alors on passe beaucoup de temps à discuter pour qu'ils regagnent confiance. Hier encore, une dame âgée était aux soins intensifs. Elle voulait absolument sortir contre avis médical, et vu son état, elle n'aurait pas pu survivre longtemps sans soin. J'ai passé des heures à la convaincre, elle et ses enfants, de la nécessité de rester à l'hôpital. Elle a finalement accepté. J'étais si heureuse d'avoir réussi! Avec cette pandémie, comme pour chacun, ma vie personnelle et professionnelle a changé. Avant, je faisais de la promotion de la santé pour le choléra. On allait voir les gens chez eux pour leur expliquer la maladie et comment se faire soigner. Avec le coronavirus, on ne peut continuer comme avant, mais on a réorganisé les activités. On veut continuer à faire la différence. Pour des Yéménites, changer les habitudes et mettre entre parenthèse les liens sociaux si essentiels ne sont pas des choses faciles. Alors que ce soit avec MSF ou hors de mes heures de travail, je n'arrête jamais de sensibiliser, c'est-à-dire faire mon métier de promotrice de santé que j'adore.»

# Diaporama

## Offrir des soins dans la région reculée de Kadamjai

**Texte**  
Pierre-Yves Bernard

**Photos**  
Maxime Fossat

Kirghizistan





Kadamjai, dans la province de Baktén, est une région rurale dans le sud-ouest du pays. L'incidence des maladies non transmissibles y est la plus élevée parmi la population Kirghize, MSF travaille en collaboration avec le ministère de la Santé pour détecter, diagnostiquer et prévenir notamment le diabète, l'hypertension, ou encore

les anémies qui touchent particulièrement les enfants. La santé materno-infantile est au cœur du projet, notamment la santé sexuelle et reproductive dont les consultations anténatales et postnatales. Les distances pour venir dans un centre de santé sont très grandes, c'est pourquoi les équipes peuvent se rendre

chez les patients dont l'état le nécessite.

La menace de la pandémie sur le système de santé a obligé les autorités sanitaires à réorganiser les soins. Afin d'éviter les rassemblements au centre de santé qui pourraient exposer les patients déjà vulnérables au coronavirus,

les consultations à domicile ainsi que par téléphone sont privilégiées. Des masques sont aussi distribués aux patients qui ont déjà des complications dues à leur maladie chronique. Les photographies ont été prises en février 2020 avant que la pandémie ne soit déclarée.



# Un jour dans la vie de

## Michelle,

responsable des soins infirmiers en Eswatini

Propos recueillis par Florence Dozol



**Michelle Daka est infirmière de formation et travaille avec MSF depuis 19 ans. Née en Eswatini, elle vit toujours dans la région de Shiselweni, dans le sud du pays.**

**Suivons-la pendant une journée, pour découvrir la vie dans le projet VIH/tuberculose de MSF qui existe depuis 2007.**

Il est 6h, le réveil sonne, je me prépare pour ma journée chargée, entre le centre de soin, le bureau et chez les patients. La réunion de l'équipe en charge des patients tuberculeux démarre à 7h30. On y établit l'organisation du jour, on discute des cas et on décide quel patient nécessite d'être vu en consultation. En effet, depuis le mois de mai et l'arrivée du Covid-19, afin de minimiser le plus possible les interactions avec les patients qui sont de fait très vulnérables au coronavirus, nous avons mis en place une

approche innovante qui nous permet de suivre la prise du traitement via l'outil vidéo et une application installée sur un smartphone que l'on leur confie. Ainsi nous l'observons, par le biais de la vidéo, lorsqu'il ou elle prend son traitement. Ce système a pour objectif de nous assurer de la continuité du traitement et de maintenir le lien entre infirmiers et patients. On sait que soutenir un patient multiplie ses chances de ne pas abandonner son traitement, ce qui, dans le cas de la tuberculose, a pour conséquence une résistance aux médicaments. Jusqu'à l'année dernière quand le nouveau médicament contre la tuberculose, la bédaquiline, a été introduit [voir encadré], les traitements étaient très lourds et avaient de nombreux

***Ce que nous faisons ici à Shiselweni est un projet pilote en réponse au Covid-19, et j'aime toujours autant l'esprit d'innovation au cœur des activités MSF.***

effets secondaires. Je me souviens d'une maman et son enfant dont je me suis occupé pendant huit mois en 2011. Ils venaient chaque jour au centre pour recevoir une injection. Même si c'était très douloureux pour eux, au fil des jours, on voyait leur état évoluer. Il y a quelques mois,



alors que je traversais la rue, cet enfant et sa maman sont venus me saluer. J'ai réalisé à ce moment-là qu'ils avaient toute la vie devant eux, et que j'avais contribué à cela. C'est ce qui me motive au quotidien : voir ce qu'on a réalisé à la fin de la journée.

L'après-midi, le chauffeur, un collègue et moi apportons les courses chez l'une des patientes. Nous avons organisé ces livraisons afin de minimiser leurs déplacements en transport public. Nous nous occupons aussi d'amener leur traitement à la maison. L'orientation actuelle du projet répond aux contraintes que nous avons avec le Covid-19, mais en vérité, je crois que c'est une opportunité pour vraiment donner le pouvoir au patient d'agir sur sa propre santé. Ce que nous faisons ici à Shiselweni est un projet pilote en réponse au Covid-19, et j'aime toujours autant l'esprit d'innovation au cœur des activités MSF. On voit que c'est faisable, que c'est accepté et que les patients se l'approprient bien. Ce modèle est durable et viable et j'espère que le ministère de la Santé pourra l'étendre au reste du pays.

Ma journée MSF s'achève, mais comme je prépare un master en santé publique, je vais devoir encore étudier quelques heures. C'est un équilibre à trouver pour mener tout de front, trouver l'énergie de tout faire. Mais quand on est passionné, on enchaîne les heures pour parvenir là où on veut se rendre, auprès des patients, pour leur offrir le meilleur avenir possible.





Au mois de juillet, le laboratoire pharmaceutique Johnson & Johnson (J&J) a annoncé une baisse du prix de la bédaquiline, un antituberculeux, de 32 % amenant son prix à 1,41 CHF par jour. Depuis 2012, date de la mise sur le marché de la bédaquiline, MSF réclamait un prix plus abordable à J&J et avait lancé l'année dernière, une campagne internationale, en collaboration avec des patients tuberculeux et la société

civile, exhortant J&J à réduire le prix de plus de moitié dans les pays à faible revenu et certains pays à revenu intermédiaire. Plus de 120 000 personnes avaient signé des pétitions appelant l'entreprise à une baisse tarifaire. Ce changement devrait permettre à davantage de personnes atteintes de formes multirésistantes de tuberculose (TB-MR) d'accéder à ce médicament salvateur.

## En détail

L'Éswatini a le plus haut pourcentage de personnes vivant avec le VIH au monde. Près d'un tiers des adultes sont séropositifs. Selon le rapport mondial 2019 de l'OMS sur la tuberculose, le pays est aussi gravement touché par une épidémie de tuberculose (TB) et environ 70 % des patients tuberculeux sont co-infectés par le VIH. Parallèlement, le premier patient atteint de Covid-19 a été confirmé en Éswatini à la mi-mars, depuis lors, le nombre de cas de coronavirus a augmenté chaque jour. Bien que l'impact du Covid-19 sur les personnes vivant avec le VIH reste incertain, on sait que les patients souffrant de maladies chroniques existantes et dont le système immunitaire est affaibli sont plus à risque. La tuberculose est une maladie qui attaque les poumons, comme le Covid-19, et il est donc probable que les patients atteints de tuberculose souffriront de formes plus graves et de complications plus sévères s'ils sont infectés.

MSF lutte contre la double épidémie de VIH et de tuberculose en Éswatini depuis 2007 et depuis quelques mois, les équipes sont confrontées à de nombreux défis pour lutter contre le Covid-19. Elles adaptent les soins pour réduire le risque d'exposition des personnes les plus vulnérables.

Un autre défi important: ne pas interrompre le traitement par manque de stock. Il est donc essentiel que les patients puissent avoir des réserves de traitement faute de quoi ils seraient davantage exposés au Covid-19 s'ils devaient venir s'approvisionner plus souvent. Les autorités sanitaires et les professionnels de santé travaillent d'arrache-pied pour estimer les besoins afin d'éviter une rupture de stock. En définitive, il s'agit de trouver un équilibre entre les besoins et la disponibilité des médicaments et d'identifier les éventuelles lacunes.

MSF comble certaines de ces carences en fournissant des médicaments pour le traitement de la tuberculose multi-résistante et d'autres infections opportunistes. Toutefois, si les restrictions internationales sur la circulation des marchandises restent en place, cela pourrait affecter l'approvisionnement en médicaments provenant de l'étranger.



De nombreux médicaments génériques viennent d'Inde par exemple, cela serait extrêmement préoccupant et doit être évité à tout prix.

La bataille a été longue en Éswatini pour casser la courbe de transmission du VIH et dépasser l'objectif international 90-90-90 (où au moins 90 % des personnes connaissent leur statut VIH, 90 % des personnes séropositives sont sous antirétroviraux et 90 % de celles-ci ont supprimé leur charge virale). Si les stratégies médicales qui ont permis cette évolution ne sont pas maintenues, il est fort possible que ces progrès soient réduits à néant. Il est donc important que les services de prévention, de dépistage et de traitement soient préservés pour que les personnes qui doivent se faire dépister et accéder aux soins puissent le faire.



**139 CHF = un téléphone pour le suivi du traitement d'un patient via l'outil vidéo**  
+ 10,5 CHF/mois de crédit internet pour l'envoi des vidéos

# MSF de l'intérieur

## MSF en Afrique de l'Ouest et centrale

Texte de Guilaine Thebault Diagne

### Au sein des activités MSF, quelle est la place de l'Afrique de l'Ouest et centrale ?

En 2019, sur les 22 pays que compte l'Afrique de l'Ouest et centrale, MSF était présente dans 13 pays, représentant un budget annuel de 387 millions de francs suisses (soit le tiers du budget opérationnel de MSF dans les 70 pays où nous sommes présents) et rassemblant plus de 14 000 salariés, parmi lesquels 90 % sont recrutés localement.

L'Afrique de l'Ouest et centrale représentent un bassin de population de 500 millions de personnes. Elle est caractérisée par la grande jeunesse de sa population, mais aussi par des indicateurs sanitaires relativement fragiles et des facteurs de vulnérabilité persistants : record de mortalité materno-infantile et de fécondité, endémicité des maladies infectieuses, telles que le choléra ou la rougeole, mais aussi des maladies hémorragiques comme la fièvre de Lassa, le paludisme (90 % des cas mondiaux) et la malnutrition, pour ne citer que cela. Des régions comme celles des trois frontières – entre le Burkina Faso, le Mali et le Niger –, le Sahel, ou le bassin du lac Tchad – de part et d'autres de la frontière au nord-est du Nigeria –, sont également devenues des épicycles de crises humanitaires qui sont le fait de violences récurrentes entre forces militaires et groupes armés.

Le seul Burkina Faso compte aujourd'hui 921 000 personnes déplacées. Plus de 240 centres de santé de la région sont fermés ou ne fonctionnent pas pleinement, laissant des millions de personnes privées de soins de santé. L'accès à l'eau potable a chuté de 10 % entre 2018 et 2019 dans les zones où les personnes déplacées représentent plus d'un cinquième de la population.

Dans ce type de crise humanitaire, MSF demeure l'une des rares organisations médicales d'urgence capables d'intervenir rapidement et efficacement. Face à la pandémie de Covid-19, les équipes ont été capables de déployer rapidement des activités de réponse dans ces pays, pour soutenir les plans nationaux de riposte en augmentant les capacités de prise en charge et en renforçant la prévention par des activités de promotion de la santé dans la communauté, par exemple à Dakar au Sénégal ou à Niamey au Niger.

### Au-delà des projets, quelle présence du mouvement MSF en Afrique de l'Ouest et centrale ?

En plus des missions implantées dans les différents pays de la région, MSF développe depuis quelques années une plateforme régionale reposant notamment sur des équipes basées entre Abidjan et Dakar. Ouverts en 2017 et 2013, ces deux bureaux ont été mis en place dans le souci de se rapprocher des terrains d'intervention et de mieux s'ancrent dans les sociétés civiles locales. En juin 2019, l'assemblée générale internationale de MSF a par ailleurs approuvé la création de l'association MSF Afrique de l'Ouest et centrale, créant dans le même temps un nouveau centre opérationnel, le sixième

pour l'organisation. C'est le premier à voir le jour hors d'Europe et il amorce une dynamique que le mouvement a choisi d'opter pour les années à venir. Pour MSF, l'objectif est à la fois de mobiliser au mieux nos ressources associatives et les compétences de la région, et d'interagir avec un certain nombre d'acteurs clés basés là, afin de continuer à remplir notre mission sociale et d'assister nos patients et leur communauté.

Des équipes de coordination des programmes sont désormais positionnées à Dakar et Abidjan, ainsi qu'un certain nombre de référents techniques (médicaux, épidémiologistes, promotion de la santé, logistique, mécanique, etc.) qui soutiennent les équipes sur le terrain. Cette plateforme permet également de faire de la représentation et du plaidoyer auprès des organisations internationales, ONG, organisations de la société civile, médias, communauté académique, etc., pour des partages d'analyses et d'expériences sur les contextes de la région.

C'est aussi à partir de la région qu'un certain nombre de recrutements sont effectués : en 2019, près de 80 personnels internationaux ont été recrutés sur des profils médicaux, de logisticiens ou d'administrateurs. Parmi ceux-ci, 60 % avaient déjà une expérience dans l'humanitaire, en tant que personnel national ou international (MSF ou non MSF).

Cette orientation stratégique, démarrée il y a quelques années, se poursuit pour optimiser au maximum les ressources disponibles pour intervenir dans cette région. Une même volonté est également à l'œuvre en Amérique latine, où le bureau de Mexico est devenu la plateforme centrale pour tous les projets du Mexique, du Honduras et de Colombie.



Nigeria, 2020 © Yuna Cho/MSF

## La vie en héritage

Propos recueillis par Pauline Garcia



**Yasmine Lamot-Arasteh travaille chez MSF en tant que responsable legs et héritages. Titulaire d'un brevet d'avocat et après avoir exercé comme avocate et juriste dans le secteur public et privé, elle a rejoint notre organisation, il y a un an et demi. «Une évidence» afin de pouvoir mettre à profit ses compétences juridiques au service de MSF.**

### **En quoi consiste votre travail chez MSF ?**

Mon travail est très varié puisque j'exerce différents rôles qui sont cependant intimement liés. Tout d'abord, j'apporte mes compétences juridiques pour m'assurer du bon déroulement des successions en faveur de MSF et veiller à ce que toutes les procédures soient respectées. Pour cela, je collabore régulièrement avec plusieurs notaires et professionnels compétents dans ce domaine. Pour moi comme pour MSF, il est aussi primordial que les souhaits des testateurs soient entièrement respectés.

Ce qui m'amène au deuxième volet de mon travail, celui que j'apprécie le plus: l'aspect relationnel. J'accompagne les personnes intéressées tout au long de cette démarche en répondant à leurs questions par email, par téléphone ou en les rencontrant personnellement.

### **Faire un legs en faveur d'une organisation comme MSF peut sembler une démarche difficile. Qu'en pensez-vous ?**

Effectivement, cette démarche peut susciter des questionnements ainsi que des craintes. De nombreuses personnes pensent que rédiger un testament est quelque chose de très compliqué, ce qui n'est pas vrai dans la plupart des cas. Elles sont surprises par exemple lorsque je leur explique qu'elles peuvent le faire à la maison, sans consulter un notaire.

Ensuite, comme je le dis souvent, se préparer c'est se donner le choix. En l'absence de testament, seule la loi, souvent méconnue, définit qui sont les héritiers et quelle part d'héritage revient à chacun. En se renseignant et en prenant ses dispositions, on peut voir quelles autres options s'offrent à nous. Réfléchir à sa succession, c'est mettre de l'ordre dans sa vie, clarifier ses désirs, définir ce qui est pour nous le plus important et privilégier les proches ou l'organisation qui nous tient à cœur. D'ailleurs, les testateurs avec lesquels je suis en contact se rendent souvent compte qu'on ne parle pas de la fin de la vie mais de la vie elle-même!

### **Comment s'informer sur les legs et héritages ?**

A MSF, nous avons créé plusieurs outils très pratiques pour guider les personnes intéressées par un legs. Il existe par exemple une page spéciale sur notre site internet qui regorge d'informations telles que les démarches à effectuer. On y trouve aussi un «calculateur de succession». Il suffit de répondre à quelques questions sur sa situation familiale (état civil, situation familiale, etc.) pour connaître, d'après la loi, qui sont les héritiers et dans quelles proportions. Également, sur simple demande, en ligne ou auprès du service de la relations donateurs, on peut commander gratuitement une brochure qui répond aux questions les plus fréquentes, présente des exemples de testaments, etc. Et évidemment, je suis à disposition pour répondre personnellement à toutes les questions, sans aucun engagement. C'est très important.

### **Vous nous avez dit que l'aspect relationnel est la partie la plus enrichissante de votre travail. Quels types de relation entretenez-vous avec les testateurs ?**

C'est une relation basée sur la confidentialité, le respect et la confiance. C'est toujours très gratifiant lorsqu'un testateur me parle de son parcours et de ses orientations de vie qui l'ont conduit à choisir MSF comme un de ses héritiers ou comme bénéficiaire d'un legs. C'est une relation qui est spéciale aussi car nous abordons des sujets privés que les testateurs ne confient parfois pas même à leur entourage. Il m'arrive donc d'être la seule personne au courant de leurs dernières volontés. Je suis toujours très honorée de leur confiance, c'est pourquoi il est primordial pour moi comme pour MSF de m'assurer que leurs souhaits soient entièrement respectés au moment de la succession.

### **Quelle est l'importance d'un legs ou d'un héritage en faveur de MSF ?**

Faire un legs en faveur d'une organisation est un choix très important et différent d'un don plus classique. C'est une démarche qui s'inscrit dans un parcours de vie et en faveur de la vie, comme celle de tous les patients que nos équipes pourront soigner sur le terrain. Grâce aux fonds immédiatement disponibles issus des legs et héritage, nous avons déjà pu, par le passé, intervenir très rapidement lors de conflits, de catastrophes naturelles ou encore d'épidémies pour sauver le plus de vies possibles. Quel qu'en soit le montant, un legs ou une institution d'héritier est un acte d'une générosité énorme.

**Yasmine Lamot-Arasteh**  
**+41 (0)22 849 84 23**  
**yasmine.lamot@geneva.msf.org**  
**msf.ch/legs**

# Bloc- notes

Des questions? Ecrivez-nous!



Rédactrice en chef  
Florence Dozol  
florence.dozol@geneva.msf.org



Relations donateurs  
Marine Fleurigeon  
donateurs@geneva.msf.org

➔ Plus d'évènements et d'informations sur [msf.ch](https://msf.ch)!

## MSF au FFDUL Film Festival Diritti Umani Lugano

Pour cette édition 2020, du 14 au 18 octobre 2020, MSF est partenaire du Film Festival Diritti Umani Lugano (FFDUL). Ce festival, qui existe depuis 2014, offre au public la possibilité de découvrir des films de grande qualité, traitant de la thématique des droits humains. La programmation se complète avec des débats, concerts et autres activités autour des droits humains. Pour cette édition 2020, MSF présentera le film *Egoïste* en première internationale. Le film sera suivi d'une discussion, à laquelle l'un des protagonistes du film participera.

Plus d'informations sur :  
[festivaldirittiumani.ch](https://festivaldirittiumani.ch)

## A votre rencontre de nouveau

Les activités de sensibilisation et de collecte de fonds en face-à-face par nos équipes ont repris depuis le 8 juillet en Suisse alémanique et romande. Nos équipes sillonnent le pays pour échanger en direct avec vous sur les dernières actualités de l'association, et proposer à celles et ceux qui le souhaitent de devenir « Partenaire d'urgence » c'est-à-dire en faisant un don régulier.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions, tout en respectant, bien entendu, les recommandations du Conseil fédéral ainsi que les mesures sanitaires que nous appliquons aussi sur nos terrains d'intervention.

A très bientôt!

## Mettez votre passion au profit de notre association!

Grâce au kit activiste MSF, vous aurez toutes les clés en main pour organiser une collecte solidaire pour soutenir les actions de MSF. Depuis son lancement, des centaines de personnes se sont mobilisées pour organiser un évènement solidaire qui leur ressemble, au profit de notre association. Evènement culturel, sportif, ou encore anniversaire, mariage, quelle que soit l'occasion, nous vous invitons à partager votre intérêt auprès de vos proches!

Découvrez dès maintenant comment organiser une collecte :  
[msf.ch/kit](https://msf.ch/kit)



## MSF dans 20 villes de Suisse

De septembre à décembre 2020, MSF sillonnera la Suisse pour parler de l'engagement. Dans chaque ville, nous ferons halte dans un cinéma local et inviterons le public pour une soirée gratuite de projection du film-documentaire *Egoïste*, dans lequel des volontaires MSF parlent de leur propre engagement de manière très personnelle. Nous poursuivrons la soirée par un débat sur la mission sociale de MSF en tant qu'organisation humanitaire, mais également sur les motivations des individus – volontaires, donateurs, membres de l'association – qui la composent. Un moment d'échange et de partage où la parole sera ouverte à tous.

Inscriptions : [notanoption.msf.ch](https://notanoption.msf.ch)

### Les dates des soirées :

Zurich	22.09	Soleure	29.10
Zoug	29.09	Berne	03.11
Winterthur	01.10	Bienne	05.11
St-Gall	03.10	Lausanne	19.11
Schaan (li)	06.10	Martigny	24.11
Thoune	08.10	Fribourg	26.11
Schaffhouse	13.10	Genève	01.12
Coire	15.10	Neuchâtel	02.12
Lucerne	20.10	Locarno	09.12
Bâle	27.10	Lugano	10.12





## L'instantané

«Si le Covid-19 arrive ici, Dieu seul pourra nous sauver. Nous avons fui l'Afghanistan à cause de la guerre. Nous sommes venus pour trouver la sécurité et pour offrir un meilleur avenir à nos enfants. J'espère que quelqu'un entendra mes paroles et comprendra que nous avons besoin d'aide. Si l'Afghanistan était un endroit sûr, nous y retournerions, mais ce n'est pas le cas.»

Nabil, 70 ans, originaire d'Afghanistan, réfugié dans le camp de Vathy, sur l'île de Samos. Il est entouré de deux de ses petits-enfants.

Je suis la tente qui  
abrite les victimes  
de tremblements de  
terre.

Je suis le médecin  
qui redonne courage  
aux patients.

Je suis ton testament.

Je suis la béquille  
qui rend la marche  
à nouveau possible.

Votre testament peut sauver des vies.  
Informez-vous dès maintenant sur les legs et  
les héritages dans notre brochure gratuite.



**Oui, je commande un guide du testament.**

Prénom / Nom

Téléphone

Rue / N°

Code Postal / Lieu

**Veillez l'envoyer à:**

**Médecins Sans Frontières, Legs & Héritages, Rue de Lausanne 78, Case postale 1016, 1211 Genève 1**

**[www.msf.ch/legs](http://www.msf.ch/legs)**